



Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO)
Bureau UA - Niamey

COLLOQUE INTERNATIONAL

**« LE ROLE DES SOURCES ORALES DANS LA REDACTION
DE L'HISTOIRE GENERALE DE L'AFRIQUE »**

DU 24 au 26 septembre 2014

Hôtel Palm Beach, Ouagadougou, Burkina Faso



CAHIER DU PARTICIPANT

I- NOTE CONCEPTUELLE SUCCINTE

I. CADRE CONCEPTUEL GENERAL

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) avait lancé en 1964 l'élaboration de l'*Histoire générale de l'Afrique* (HGA) pour remédier à l'ignorance généralisée sur le passé de l'Afrique. Pour relever ce défi qui consistait à reconstruire une histoire de l'Afrique libérée des préjugés raciaux hérités de la traite négrière et de la colonisation et favoriser une perspective africaine, elle a fait appel aux plus grands spécialistes africains et internationaux de l'époque.

Cette entreprise monumentale a rigoureusement remis en cause la vision euro centrique de l'histoire, les préjugés raciaux et les clichés sur les Africains. Elle a établi, comme le dit l'UNESCO, l'antériorité et la créativité des civilisations et cultures africaines. Pour ce faire, elle s'est appuyée sur différentes disciplines telles que l'histoire, la linguistique, les beaux-arts, les arts du spectacle, la musicologie et les sciences naturelles. Utilisant les archives écrites, les découvertes archéologiques et la tradition orale, les auteurs ont introduit une nouvelle méthodologie et une perspective africaine qui a mis en lumière la contribution des peuples d'Afrique au progrès général de l'Humanité. L'HGA constitue ainsi une des réalisations les plus importantes de l'UNESCO sur l'Afrique.

C'est dans ce contexte que furent entreprises, en Afrique, les premières tentatives pour une organisation rationnelle des recherches en tradition orale. En 1966, le Comité Scientifique International de l'UNESCO en charge de ce projet, après avoir identifié les sources orales, écrites, archéologiques, etc., a recommandé à l'UNESCO de « garder la plus haute priorité à l'aide en vue de la collecte, de la conservation et de l'utilisation des données de la tradition orale (et de) favoriser la création en Afrique de centres de documentation pour la tradition orale ».

C'est ainsi que, sous l'impulsion de l'UNESCO, fut créé à Niamey en 1968 le Centre de Recherche et de Documentation pour la Tradition Orale (CRDTO) comme une structure de collecte, de sauvegarde et de promotion des langues et cultures africaines. Quelques années après, en 1974, le CRDTO de Niamey fût intégré dans l'organigramme de l'Organisation de l'Unité Africaine (aujourd'hui Union Africaine) sous le nom de Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO). Le centre est de nos jours, une référence pour la collecte et l'exploitation des données de la tradition orale en Afrique en particulier et de la culture en général.

Cinquante après le lancement de ce grand projet, huit (8) volumes de l'HGA ont été déjà rédigés et au moment où les réflexions sont en cours pour la rédaction du Volume 9, quel bilan peut-on en dresser ? Quelle a été la place de la tradition et des sources orales, des études linguistiques ou des arts dans la reconstitution, l'écriture et la promotion de l'histoire de l'Afrique par les Africains ? Quelles sont les perspectives d'avenir dans les recherches en traditions orales et linguistique en Afrique ? Comment ces différents domaines peuvent-ils contribuer à une meilleure diffusion des 8 volumes rédigés et à la rédaction du volume 9 ?

Telles sont les questions auxquelles se propose de répondre ce colloque scientifique international.

II. OBJECTIFS

- faire le bilan des rôles joués par les recherches en traditions orales et en linguistique dans la reconstitution de l'histoire de l'Afrique et l'écriture des huit (8) précédents volumes de HGA 50 ans après le lancement de ce vaste projet;
- faire des projections sur l'avenir, donner des axes pour la rédaction du neuvième volume en cours ;
- et proposer de nouvelles orientations aux futures recherches du CELHTO pour une redynamisation de ses activités.

III. PARTICIPANTS

Le colloque réunira une vingtaine de professeurs d'histoire, de linguistique et autres spécialistes internationaux ainsi qu'une dizaine de chercheurs locaux (Burkina Faso).

IV. DATE et LIEU

Il se tiendra à Ouagadougou au Burkina Faso du 24-26 septembre 2014.

V. FINANCEMENT

Le financement du colloque sera essentiellement assuré par le Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO), bureau spécialisé de l'Union Africaine basé à Niamey au Niger à travers son Budget Programme 2014. En outre, son organisation bénéficiera de l'appui technique et logistique du Ministère de la Culture et du Tourisme du Burkina Faso (qui en assurera le patronage) ainsi que de celui du Semi-Arid Food Grains Research and Development (SAFGRAD), bureau spécialisé de l'Union Africaine basé à Ouagadougou au Burkina Faso.

VI. PUBLICATION DES ACTES

A l'issue du colloque, un Comité scientifique international sera mis en place pour coordonner la publication de l'ensemble des communications sous forme d'actes.

RESUMES DES PRESENTATIONS ET BIOGRAPHIE DES CONFERENCIERS (DANS L'ORDRE D'INTERVENTION)

Prof. Gregoire BIYOGO

Titre de la communication : *Traditions orales et écriture de l'histoire africaine : regard rétrospectif, défis actuels et perspectives*

Cet exposé théorique de la question qui est au cœur de ce Colloque international, qui établira l'évolution de l'épistémologie de l'histoire, et des sciences humaines et sociales, laquelle a cessé de regarder le Monde oral comme privé d'historicité et de scientificité, en le taxant d'indétermination, avec une mémoire oublieuse sans précision. Car, ces dernières années, grâce aux récits, aux textes oraux, aux témoignages des Harpistes, des Conteurs, des Maîtres de la Parole, des généalogistes, un progrès important s'est effectué et a profondément autant que renouvelé les connaissances dans tous les domaines du savoir.

Notice biographique

-Philosophe, historien de la philosophie, politologue et égyptologue. Professeur de poétique, de méthodologie et d'épistémologie. Continuateur du prof. Cheikh Anta Diop, spécialiste de Derrida et de Rorty.

-A enseigné aux Université Omar Bongo de Libreville, aux Ecoles doctorales de Paris IV et Paris XII. Actuellement au Laboratoire de Logique de Paris VIII. FRANCE. Directeur Ecole doctorale - Centre Universitaire Européen de Management.

-Major promotion Bac philosophique A1 Gabon 1980.

-Major et Félicitations du jury DEA de Lettres (17/20 - Paris IV), DEA de philosophie (18/20 - Paris I). Diplômé science politique (17/20).

- Doctorat 1990 Lauréat Paris IV Sorbonne.

-HDR de Paris XII. 2004.

-HDR (Paris VIII). 2012.

TUBLU Komi N'kégbé Fogâ

Titre de la communication : Bilan et perspectives des centres de recherches institutionnels sur la tradition orale dans la rédaction et l'enseignement de l'histoire générale de l'Afrique : le cas du Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO)

En 1964, à l'appel des pays africains nouvellement indépendants, l'UNESCO initia le projet Histoire Générale de l'Afrique qui avait pour objectif de produire et promouvoir une histoire de l'Afrique à partir de la perspective des Africains eux-mêmes, délestée des stéréotypes racistes construits pour justifier la traite négrière et l'esclavage puis la domination coloniale. Le comité international mis en place pour conduire ce gigantesque projet se rend rapidement compte de l'importance des

sources orales dans la réalisation de ce projet et recommanda à l'UNESCO la création en juillet 1968 du Centre de Recherche et de Documentation sur la Tradition Orale (CRDTO) à Niamey qui, six ans plus tard, en 1974, fut intégré dans l'organigramme de l'Organisation de l'Unité Africaine (aujourd'hui Union Africaine) sous le nom de *Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO)*. Le Centre fait donc partie de ces institutions culturelles africaines qui ont contribué à écrire cette histoire de l'Afrique et qui contribuent, chaque jour un peu plus, à renforcer dans l'imaginaire collectif l'effectivité de la Renaissance culturelle africaine et à contribuer à faire de la culture un catalyseur du développement pris en compte dans les politiques de développement de nos pays.

Cette contribution rend compte des rôles joués par le CELHTO dans la rédaction et la vulgarisation de l'HGA.

Notice biographique

Titulaire d'une Maîtrise en Lettres Modernes à l'Université de Lomé d'un master en Gestion de patrimoine culturel à l'Université Senghor d'Alexandrie et d'un DU en Economie et financement de la culture à Paris Dauphine, Tublu Komi N'kégbé Fogâ a occupé de postes de responsabilité dans au Togo : Chef Division des Musées, des Sites et Monuments et du Patrimoine Culturel, Chef du Projet Inforoutes du Patrimoine Togo, Conservateur du Musée national du Togo, Directeur du Village artisanal de Lomé, Directeur régional de la culture. De novembre 2009 à décembre 2011, il a été Charge mission au Pôle Formations et recherches de l'Ecole du Patrimoine Africain-EPA, un établissement universitaire de 2ème cycle spécialisé dans la conservation et la médiation du patrimoine culturel tangible et intangible. Chargé de cours en patrimoine à l'Université de Lomé et d'Abimey Calavi, il est aussi chercheur associé à la Chaire UNESCO "Rayonnement de la Pensée Africaine et Préservation du Patrimoine de l'Université" de Lomé, Togo. Inscrit en thèse Histoire, mémoire et Patrimoine à l'Université de Lomé, il est, depuis février 2014, Coordonnateur du CELHTO.

Pr Charles Binam Bikoï

Titre de la communication : Bilan et perspectives des centres de recherches institutionnels sur la tradition orale dans la rédaction et l'enseignement de l'histoire générale de l'Afrique : le cas du Centre Régional de recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le développement des Langues Africaines (CERDOTOLA)

Notice biographique

Charles Binam Bikoï est directeur de recherche et professeur : Spécialisé dans l'étude des civilisations anciennes et de la tradition orale, il est l'auteur de nombreuses publications consacrées à la littérature traditionnelle de l'Afrique, prise comme littérature tout court. Après avoir occupé plusieurs postes de responsabilité au ministère de la Recherche scientifique du Cameroun, il est actuellement Secrétaire Exécutif du Centre Régional de recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le développement des Langues Africaines (CERDOTOLA).

Dr Hanafiou Hamidou Seydou

Titre de la communication : Bilan et perspectives des centres de recherches institutionnels sur la tradition orale dans la rédaction et l'enseignement de l'histoire générale de l'Afrique : le cas de l'Académie Africaines des Langues (ACALAN)

L'Académie Africaine des Langues est une des institutions panafricaines dédiée à la promotion des langues du continent. Elle vise à contribuer au développement et à l'intégration de l'Afrique par la promotion et la valorisation des langues africaines dans tous les domaines de la vie publique. Les langues étant, par essence, les véhicules de la culture, du vécu, donc de l'histoire des communautés qui les parlent, il va sans dire qu'à travers ses missions, l'Académie Africaines des Langues se voit confier, directement ou indirectement, un rôle dans la connaissance de l'histoire des peuples d'Afrique, dans leurs rapports les uns avec les autres, mais aussi dans les rapports que l'Afrique entretient avec les autres peuples. Par ailleurs, dans un contexte où l'utilisation des langues africaines dans les systèmes éducatifs est de plus en plus d'actualité, comme véhicule d'enseignement, on peut s'attendre à ce que les langues africaines jouent un rôle dans l'enseignement de l'histoire africaine.

La présente communication vise, à travers une analyse des missions de l'Académie Africaine des Langues, à travers les actions accomplies depuis sa création et enfin à travers ses missions, à faire non seulement l'état de la contribution de cette institution à l'enseignement de l'histoire de l'Afrique, mais aussi et surtout à faire des propositions d'actions à mener pour une meilleure contribution aux phases prochaines de rédaction de l'histoire de l'Afrique.

Notice biographique

Dr Hamidou Seydou Hanafiou est Chercheur au Département de linguistique et des langues nationales (LILAN) de l'Institut de Recherche en Sciences (IRSH) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey

❖ *Fonctions actuelles :*

- Depuis octobre 2011 : Vice-Directeur de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni de Niamey
- Depuis mars 2006 : Point focal Afrique de l'Ouest de l'Académie Africaine des Langues (ACALAN), institution de l'Union Africaine en charge de la promotion des langues africaines
- *Coordinateur du Groupe de recherche sur la thématique : « ARCHIVES ÉLECTRONIQUES DE LA MÉMOIRE ORALE DES PEUPLES DU NIGER »*, groupe de recherche se composant d'enseignants-chercheurs de l'UAM et de chercheurs d'institutions d'enseignement supérieur d'Espagne
- Depuis le 13 janvier 2012 : Membre du conseil d'administration du Musée National Boubou Hama (Niger) au titre du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Ancien Chef du Service Central des Relations Extérieures de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, du 10 décembre 2007 à Octobre 2011

Simão SOUINDOULA

Titre de la communication : Histoire Générale de l'Afrique. La déclinaison Amériques - Caraïbes et la contribution des traditions orales des quilombos et palenques

L'évolution du continent noir a connu, ces derniers siècles, un fait majeur, l'installation en masse de ses originaires dans le Nouveau Monde. Ceux-ci y ont, naturellement, connu une continuité civilisationnelle ; partie intégrante des annales de l'Afrikiya.

La reconstitution de cette fresque fait appel à des sciences auxiliaires telles que le traitement des traditions orales. Ce patrimoine a été perpétué dans les périphéries de villes, dans les milieux ruraux et miniers, mais aussi, dans les quilombos et palenques. L'on doit y faire des relevés liés à la culture matérielle et intangible ; celle évoquant des aspects tels que les choix anthroponymiques, les références toponymiques, la substance des créoles, le transfert et les emprunts aux langues romanes, le profil culinaire, l'intelligence agricole, celle liée à la chasse, à la pêche, aux savoirs thérapeutiques et à l'expression religieuse.

Notice biographique

Simão Souindoula est historien, actuellement conseiller principal au Ministère angolais de la Culture, membre du Comité scientifique international du projet de l'UNESCO "La Route de l'esclave" et Directeur du Bantulink une structure de réseautage international

Domaine de recherches

Travaux et recherches sur les différents aspects de l'évolution proto-historiques et les réalités historiques, anthropologiques et linguistiques de la civilisation Bantu en Afrique et sa Diaspora à travers l'histoire, les langues, les cultures matérielles, les arts (arts visuels, musiques).

Il a également mené de multiples activités comme expert angolais autour de l'articulation des sociétés africaines au trafic négrier intra et transatlantique.

Pr Mbuyamba Lupwishi

Titre de la communication : Le recours aux sources orales dans la reformulation et la promotion des politiques culturelles: une expérience de L'OCPA

A partir de l'élargissement situé au bout d'une relecture du concept, c'est un immense champ des connaissances que le recours aux traditions orales offre aux praticiens confrontés aux défis de la recherche des voies appropriées pour un développement humain intègre. Leur application au domaine artistique et technique-domaine propre au champ culturel au sens strict- conduit à la découverte de l'impact que cette nouvelle approche est à même d'avoir dans la recherche d'une réponse adéquate aux questions posées par la problématique de la gouvernance à titre d'exemple.

L'expérience de l'Observatoire à cet égard mérite d'être auscultée !

En effet, la recherche scientifique inscrite au programme de l'OCPA lui-même dans ce domaine devrait indiquer le niveau de son engagement, l'offre d'une assistance technique aux pouvoirs publics juger de sa pertinence et l'association dans sa quête de partenaires efficaces et convaincus de sa force de conviction.

Des lors, une stratégie visant à promouvoir et à assurer le plaidoyer pour ses convictions s'inscrivent dans une stratégie qui devrait constituer une feuille de route et en particulier pour une vision plus élargie de la méthode perçue comme élément d'un enrichissement programme de l'Histoire générale de l'Afrique dans la nouvelle phase de son itinéraire.

Notice biographique

Après des études de philosophie et lettres dans plusieurs universités et écoles supérieures spécialisées au Congo et à l'étranger, musicien et musicologue, le Pr Mbuyamba a assuré des enseignements d'esthétique musicale notamment à l'université nationale du Zaïre, animé des travaux de recherche dans plusieurs établissements au Congo et dans plusieurs pays africains dont le Gabon, le Togo et organisé des tours de conférences internationales dans plusieurs universités au monde entre autres au Nigeria, en Afrique du Sud, en Allemagne, Autriche, Belgique, Hongrie, au Brésil, en République Dominicaine, Cuba, Corée du Sud et en Corée du Nord, en Chine et au Japon notamment...Actuellement il est président du Conseil africain de la musique après avoir exercé les fonctions professionnelles internationales de président du Conseil international de la musique, de la Société internationale d'éducation musicale et de la Fédération internationale pour la musique chorale.

Après la direction de l'Institut national des arts du Zaïre, il a exercé successivement les fonctions de Chef du projet d'assistance du PNUD et de l'UNESCO au CICIBA (centre international des civilisations bantou), de Conseiller culturel régional pour l'Afrique et de Représentant de l'UNESCO, il est actuellement Directeur exécutif de l'Observatoire des politiques culturelles en Afrique.

Dr Gilbert GONIN, Université d'Abidjan, COTE D'IVOIRE

Titre de la communication : Traditions orales et enseignement de l'histoire en Côte d'Ivoire

L'histoire de nombreux peuples de Côte d'Ivoire a été exhumée grâce et par les traditions orales qui ont eu leur âge d'or tant au niveau de la collecte que de l'exploitation et même de la conservation. Ainsi des centres de collecte des traditions orales tels que le GRTTO (Groupe de recherches en traditions orales), l'Institut d'Histoire d'Archéologie Africains d'Abidjan (IHAAA) et l'Institut des Langues appliquées (ILA) avec des programmes de recherche et d'enseignement des traditions orales. Les différentes publications qui en ont été issues ont permis la rédaction de la première synthèse de l'histoire de la Côte-d'Ivoire en quatre volumes dont le premier tire sa substance des travaux basés sur les traditions orales.¹

Malheureusement la crise économique suivie plus tard d'une crise socio politique n'a pas manqué d'avoir des effets négatifs sur la collecte des traditions orales et de leur incidence dans l'écriture et l'enseignement de l'histoire.

¹ DIABATE H. S/D, Mémorial de Côte d'Ivoire volume 1 Epoque précoloniale, AMI, 1988

Toutefois, en dépit de la sécheresse financière, de la suppression des programmes de recherche dans certains centres et de la difficulté d'accès de certaines régions d'étude, des chercheurs ont, à titre individuel poursuivi les travaux de recherche de sorte que les connaissances ont continué de s'élargir, restreignant ainsi les zones d'ombre. Ainsi, on peut dire aujourd'hui que des travaux divers sur la base des sources orales couvrent presque tout le territoire et permettent ainsi d'actualiser l'histoire de la Côte d'Ivoire.

Notice biographique

Prof. Nicoué Gayibor, Nicoué Gayibor, Université de Lomé, Togo

Titre de la communication 1 : Bilan et perspectives des centres de recherches universitaires : le cas du CERTO de la FLESH de l'Université de Lomé

Créé en juin 1979 pour accompagner la formation en maîtrise d'histoire ouverte au Département d'histoire cette année-là à l'Ecole des Lettres de l'Université du Bénin (aujourd'hui la FLESH de l'Université de Lomé), le CERTO avait essentiellement pour objectif d'être une structure vouée à une sorte de recherche appliquée en ce sens qu'il devait organiser ses activités en fonction de la formation dispensée aux étudiants en maîtrise qui devaient aller sur le terrain mener des enquêtes auprès de ceux qui sont sensés disposer du savoir historique local.

Mais les activités du CERTO s'orientèrent rapidement et au fil des années, en dehors de l'enseignement, vers la recherche et ont donné lieu à plusieurs activités dont notamment la réédition d'un certain nombre d'ouvrages réalisés sur la base de documents oraux, aussi bien par des auteurs togolais qu'européens, particulièrement allemands : Frobenius, Spieth, Westermann, grâce à une collaboration entre les départements d'allemand et d'histoire de l'Université de Lomé.

En dehors de ces activités de réédition, plusieurs enseignants-chercheurs, spécialistes de la période précoloniale, ont effectué de nombreuses recherches ayant abouti à des mémoires, des thèses et des publications de recueils, forts utiles par la suite dans le cadre de la rédaction d'une *Histoire des Togo* dont la seconde édition en quatre tomes, parue en 2011, fit une très large part aux sources orales. Un récent bilan des travaux effectués au Togo sur la base des sources orales montre clairement l'importance décisive de cette branche dans l'historiographie togolaise. Actuellement, avec l'adoption du LMD, le CERTO anime une formation pluridisciplinaire dans le cadre d'un Master intitulé "Histoire, Mémoire, Patrimoine".

Titre de la communication 2 : PROGRAMME DE RECHERCHE : SOURCES ORALES ET TRACES MATERIELLES ET IMMATERIELLES DES CULTURES AFRICAINES (COLLECTE, CONSERVATION, PUBLICATION ET DIFFUSION)

Le récent colloque d'Agbodrafo (24-26 mai 2011) a une fois de plus relevé l'urgence d'une action vigoureuse afin de préserver ce qui peut encore être sauvé de l'héritage matériel et immatériel des peuples africains à cultures orales. En effet, le contexte et les conditions de création, de fonctionnement et de renouvellement de cette civilisation essentiellement orale ayant radicalement changé du fait d'un véritable "*renversement des valeurs*" induit par la colonisation, les structures y afférentes s'étiolent voire disparaissent. On note certes, çà et là, des îlots de résistance plus ou moins solides en raison de la résilience de certains milieux traditionnels encore fortement attachés à une culture profondément ancrée dans le terroir. Mais force est de reconnaître que ce combat est perdu d'avance dans un monde de plus en plus pragmatique, avide de changement et qui rejette systématiquement toute valeur qui semble avoir le goût suranné d'un passé à jamais aboli.

Ce mal une fois diagnostiqué, le colloque s'est penché sur les moyens adéquats pour trouver des parades à un processus qui semble irréversible. La réflexion engagée a débouché sur la décision d'entreprendre, sous l'égide du CELHTO, un vaste programme pluridisciplinaire, à l'échelle de l'Afrique subsaharienne, destiné à dresser le bilan des travaux dans le domaine des sources orales et des traces immatérielles, et à poursuivre –en le complétant- le travail accompli dans ces domaines spécifiques (histoire, ethnographie, anthropologie).

Mais afin de rendre toute cette documentation une fois accumulée accessible à un large public et aux chercheurs, un autre volet important de ce programme concerne sa publication et son exploitation rationnelle à des fins scientifiques : rédaction de thèses et d'ouvrages scientifiques.

La présente contribution expose en détail les divers aspects de ce programme de recherche.

Notice biographique

Théodore Nicoué Gayibor est professeur d'Histoire à l'Université de Lomé. Spécialiste de la période précoloniale et des sources orales, il a fait de nombreuses publications sur l'aire culturelle ajatado dans le golfe du Bénin (régions comprises entre la Volta au Ghana et le Yéwa au Nigéria), la méthodologie des sources orales, la traite négrière sur la Côte occidentale des Esclaves (XVI^e-XIX^e siècle) et assure la direction de plusieurs collections dont l'une sur l'*Histoire des Togolais*

Titre de la communication 2 : PROGRAMME DE RECHERCHE : SOURCES ORALES ET TRACES MATERIELLES ET IMMATERIELLES DES CULTURES AFRICAINES (COLLECTE, CONSERVATION, PUBLICATION ET DIFFUSION)

Le récent colloque d'Agbodrafo (24-26 mai 2011) a une fois de plus relevé l'urgence d'une action vigoureuse afin de préserver ce qui peut encore être sauvé de l'héritage matériel et immatériel des peuples africains à cultures orales. En effet, le contexte et les conditions de création, de fonctionnement et de renouvellement de cette civilisation essentiellement orale ayant radicalement changé du fait d'un véritable "*renversement des valeurs*" induit par la colonisation, les structures y afférentes s'étiolent voire disparaissent. On note certes, çà et là, des îlots de résistance plus ou moins solides en raison de la résilience de certains milieux traditionnels encore fortement attachés à une culture profondément ancrée dans le terroir. Mais force est de reconnaître que ce combat est perdu d'avance dans un monde de plus en plus pragmatique, avide de changement et qui rejette systématiquement toute valeur qui semble avoir le goût suranné d'un passé à jamais aboli.

Ce mal une fois diagnostiqué, le colloque s'est penché sur les moyens adéquats pour trouver des parades à un processus qui semble irréversible. La réflexion engagée a débouché sur la décision d'entreprendre, sous l'égide du CELHTO, un vaste programme pluridisciplinaire, à l'échelle de l'Afrique subsaharienne, destiné à dresser le bilan des travaux dans le domaine des sources orales et des traces immatérielles, et à poursuivre –en le complétant- le travail accompli dans ces domaines spécifiques (histoire, ethnographie, anthropologie).

Mais afin de rendre toute cette documentation une fois accumulée accessible à un large public et aux chercheurs, un autre volet important de ce programme concerne sa publication et son exploitation rationnelle à des fins scientifiques : rédaction de thèses et d'ouvrages scientifiques.

La présente contribution expose en détail les divers aspects de ce programme de recherche.

Notice biographique

Théodore Nicoué Gayibor est professeur d'Histoire à l'Université de Lomé. Spécialiste de la période précoloniale et des sources orales, il a fait de nombreuses publications sur l'aire culturelle ajatado dans le golfe du Bénin (régions comprises entre la Volta au Ghana et le Yéwa au Nigéria), la méthodologie des sources orales, la traite négrière sur la Côte occidentale des Esclaves (XVI^e-XIX^e siècle) et assure la direction de plusieurs collections dont l'une sur l'*Histoire des Togolais*

Dr Abraham Zéphirin NYAMA

Titre de la communication : La place des sources orales à l'Université Omar Bongo de Libreville : bilan et perspectives

Les sources orales permettent d'exhumer le passé des sociétés précoloniales d'Afrique subsaharienne et contribuent largement à la rédaction de l'Histoire générale de ce continent. Au Gabon, si les premières recherches ayant recouru à ces témoignages oraux indirects datent des années 1960, il a fallu attendre le milieu des années 1980, c'est-à-dire une décennie après la création de l'Université nationale du Gabon, pour voir la tradition orale occuper une place au sein de cette institution, grâce à la création d'un laboratoire transdisciplinaire à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, le LUTO, pour réfléchir sur les questions relatives aux sources orales.

Malgré le travail réalisé entre 1980 et 1990, avec la mise en place des programmes d'enseignements liés aux sources orales et des études d'étudiants encadrés sur la période précoloniale, depuis la fin des années 1990, ces sources sont insuffisamment utilisées.

Le présent article, qui ne se focalise pas sur la tradition orale, fait un état des lieux de la place des sources orales au sein de l'Université Omar Bongo, montre leur utilisation décadente et propose, entre autres solutions, afin qu'on s'y intéresse d'avantage, la création d'une nouvelle notion nommée "témoignages oraux récents".

Notice biographique

Enseignant d'Histoire de l'Afrique et de méthodologie de l'Histoire à l'Université Omar Bongo depuis 2004 ; Chef de Département Histoire et Archéologie de 2009 à 2013, NYAMA Abraham Zéphirin est Maître-Assistant CAMES.

Quelques travaux sur les sources orales

- 2008 : « Les sources orales : réflexion sur des documents insuffisamment pris en compte au département d'histoire et archéologie de l'université Omar Bongo (U.O.B. Libreville) », *Humanitas*, n°7, pp.33-62.
- 2013 : « Sources orales et échec des projets de développement rural dans le sud-Gabon : cas du regroupement des villages et de l'élevage de bovins (1962-2002) », Nzenguetlguemba G.A., *Hommages à Pierre Ndombi*, Paris, l'Harmattan, pp.397-420
- A paraître : « Les témoignages oraux récents : réflexion sur une notion nouvelle pour une réalité ancienne »

Colloques

- « Ethnies, Nations et Développement en Afrique » mai 2014 à Brazzaville ;
- « Elections et violences politiques en Afrique noire, enjeux et défis : cas du Togo après 1990 » mai 2013 à Lomé ;
- « Les sources orales et l'histoire africaine » mai 2011 à Agbodrafo ;

Pr Joseph Adandé,

Titre de la communication : De la contribution des arts à la rédaction de l'histoire générale de l'Afrique

La portion congrue réservée dans l'histoire générale de l'Afrique Unesco à ses arts interpelle les historiens d'art de plus en plus nombreux dans nos universités. Elle signe peut-être le refus de la communauté des historiens d'élargir les champs de vision. Il y a des faisceaux de fait qui militent pour une autre approche. Il est fait de preuves que voici.

1. Tout d'abord, William FAGG a apporté la preuve, il y a un demi siècle qu'un nombre régissait cet art, le 1/3, rapport de la tête à l'ensemble du corps et qu'il ne s'agissait pas d'infantilisme, mais d'un choix guidé par la culture. La meilleure preuve est qu'il vous faut bien de la subtilité pour découvrir que l'art classique d'Ife obéit à cette norme même si les pièces ressemblent à s'y méprendre à un résultat de la pensée greco-romaine.
2. L'apport, il y a une bonne trentaine d'année des historiens et anthropologues d'art africain enseignant dans les universités africaines pour la plupart de la preuve attendue qu'il existe bel et bien un art africain et un vocabulaire pour le désigner : le concept yoruba de « Ona » recouvre en effet tout ce que les civilisations gréco-romaines et autres mettaient dans le mot art. Dans la même foulée, ils nous ont proposé une série de termes techniques rendant compte de l'esthétique et de la critique d'art dans les mêmes sociétés.
3. A suivi la reconnaissance des « maîtres » chez les Yoruba et chez les Hemba...
La preuve est donc faite que nous pouvons enfin discourir de ces arts avec la même aisance que les autres.
4. Les ouvrages sont nombreux aujourd'hui qui affirment que la sculpture en particulier a donné ses lettres de noblesse aux arts africains et les a fait accéder à l'universalité. Je le veux bien. Ce que les textes les plus savants omettent de dire, c'est que dans la plupart des cas, les arts en Afrique sont une concrétion de la parole, du dire, du verbe. Il existe donc un rapport direct entre les sources orales et les œuvres. Je m'appuierai pour le prouver sur les sièges des rois du Danxomè et les toiles appliquées de ce même royaume. Ils apportent la preuve que les arts africains peuvent et doivent apporter leur contribution à l'écriture de l'histoire du continent. Omettre de les intégrer à la réflexion globale et à l'écriture de notre histoire pourrait signifier qu'une des dimensions de cette même histoire continue de nous échapper. Prétendre que l'art est un luxe ne se peut quand il est présent partout en Afrique, même lorsqu'on ne l'attend pas... Peut-être est-il le plus important concept pour le développement qui nous préoccupe tant et qui est d'abord une question de mentalité, de capacité à créer, d'initiative, d'inventivité avant d'être une question de gros investissements qui, jusqu'à présent, ont eu du mal à nous faire aller de l'avant, ne nous laissant que des éléphants blancs à couleur de rouille.

Notice biographique

Maître de Conférences en Histoire de l'art à l'Université d'Abomey-Calavi, Joseph C. E. ADANDE est enseignant de carrière. Il s'est toutefois investi dans les musées de la République du Bénin pour participer à la conception d'expositions. Il a participé à de nombreux séminaires sur le patrimoine. Il dispense un cours sur le concept de l'exposition à l'Ecole du Patrimoine de Porto Novo au Bénin.

Il a écrit, en collaboration avec d'autres historiens d'art, des articles publiés en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis. Il pense que l'art est le meilleur moyen d'examen du champ mental des créateurs et ce qui permet le mieux de comprendre les peuples et cultures africains.

Notice biographique

Dr Vincent SEDOGO

Titre de la communication : Données de l'HGA et solutions aux problèmes du développement socioéconomique du continent

Conçus sous l'égide de l'UNESCO à partir d'une diversité de sources, les huit volumes de l'Histoire générale de l'Afrique se présentent comme une œuvre dont le contenu reflète d'abord la culture de ses auteurs et ensuite, les aspirations de tout un continent. La rigueur qui a prévalu au choix de ses auteurs, à la constitution et à l'organisation des équipes de recherche, à la rédaction des volumes, au suivi des travaux jusqu'à leur publication, leur confèrent toute la crédibilité scientifique et les garanties nécessaires. Ce qui leur vaut d'être classés parmi les œuvres scientifiques de grande portée et leur confère le mérite d'être inscrit sur la liste des ouvrages de portée continentale et mondiale sans précédent. Chronologiquement, ils couvrent la période allant de la plus haute préhistoire à l'horizon 2000. Leur contenu fait la synthèse de la genèse de l'humanité mais aussi de toute l'histoire africaine. Il se représente ainsi une somme cumulée des expériences d'une partie essentielle de l'humanité dont les données éclairent utilement les expériences du moment de l'Afrique, un continent confronté à de multiples problèmes. C'est ce que tente de montrer cet article intitulé : « *Données de l'HGA et solutions aux problèmes du développement socioéconomique du continent* ».

Notice biographique

2004 : Thèse de Doctorat unique en Histoire africaine de l'Université de Ouagadougou

Septembre 2011 à nos jours : Secrétaire Général du Centre national de la recherche Scientifique et Technologique (CNRST)

Décembre 2010 à septembre 2011 : Directeur de la coordination et du contrôle scientifique du CNRST

Membre de la Société des Africanistes ;

Membre de l'Association des historiens du Burkina Faso (AHB) ;

- Membre représentant le CNRST au Conseil de Formation et de la vie universitaire (CFVU) de l'Université Ouaga II

Pr Komla ETOU

Titre de la communication :

Cinquante ans après la parution de l'ouvrage de Jan Vansina (1961) – *De la tradition orale. Essai de méthode historique* – des historiens, des anthropologues et des archéologues se sont réunis en mai 2011 à Agbodrafo au Togo pour dresser un bilan de l'apport des sources orales à l'écriture de l'histoire de l'Afrique et examiner les perspectives de recherche. Cette rencontre scientifique a été un haut cadre de réflexions et d'échanges sur les principes méthodologiques revisités pour le bon usage des sources orales, mettant en avant les pièges qui guettent encore et toujours l'historien de terrain. De nouvelles stratégies d'approche ont été proposées en tenant compte de l'évolution des terrains d'étude, liée à la disparition de certaines catégories d'informateurs. De nouveaux domaines de recherche ont été également explorés comme le fait religieux, par une étude des lieux de cultes et des pratiques afférentes. Les Actes de ce colloque, publiés en deux tomes en 2013, présentent un panorama large et diversifié de l'utilisation de l'oralité comme source d'histoire avec un avenir qui est loin d'être sombre. Cependant, l'urgence demeure de poursuivre les enquêtes de terrain et d'œuvrer à la conservation des données recueillies.

Notice biographique

Komla ETOU, né le 16 juillet 1974 à Port-Bouët (Côte d'Ivoire), est Maître de Conférences en histoire précoloniale à l'Université de Lomé (Togo), où il est présentement le Chef du département d'Histoire et d'Archéologie. Il est contributeur de la nouvelle édition en quatre tomes de l'*Histoire des Togolais des origines aux années 1960* publiée en 2011 sous la direction du Professeur N. L. Gayibor, et collaborateur avec ce dernier et M. Moustapha Gomgnimbou d'un ouvrage méthodologique intitulé *Sources orales et histoire africaine* paru également en 2011. Comme rapporteur général, Komla ETOU a activement participé au colloque d'Agbodrafo (Togo) en 2011 sur le thème « Sources orales et histoire africaine. Bilan et perspectives ». Il est l'auteur de l'article « Lieux sacrés et pratiques religieuses : des sources souvent négligées de l'histoire africaine » paru dans les Actes dudit colloque en 2013.

Titre de la communication : A partir de sources majoritairement orales, quelle sorte d'histoire proposer?

Notice biographique

Après avoir dans un premier temps exploité des documents d'archives concernant le Lesotho au sud de l'Afrique (*Les Sotho et les missionnaires européens au XIXe siècle*), elle a effectué au cours d'un long séjour en Côte d'Ivoire (1963-1970) des enquêtes de terrain dans le sud-est de ce pays sur l'histoire des Anyi-Ndényé (société étatique) et l'histoire des Eotilé (société dite « lignagère ») aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

La prépondérance des sources orales dans les matériaux que j'ai utilisés m'a amenée à des études d'ordre méthodologique sur l'exploitation critique des traditions orales et des sources non écrites, au sens le plus large du terme, comme sources pour l'historien.

Après avoir enseigné à l'Université d'Abidjan, elle a enseigné à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne). En 1983 elle a eu l'honneur de succéder à Yves Person en qualité de Professeur.

AFRICAN UNION UNION AFRICAINE

African Union Common Repository

<http://archives.au.int>

Specialized Technical and representational Agencies

Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orales (CELHTO)

2014-09-24

COLLOQUE INTERNATIONAL « LE ROLE DES SOURCES ORALES DANS LA REDACTION DE L'HISTOIRE GENERALE DE L'AFRIQUE »

CELHTO/UA

CELHTO-UA

<https://archives.au.int/handle/123456789/7125>

Downloaded from African Union Common Repository